

CUN'Page 05

N°5 (Nouvelle série) – 21 octobre 1997 après J.C.

Edito

Coucou, nous revoilou ! La bande du cochon mélomane est de retour et elle promet d'être féroce cette année.

Au nom de mes petits camarades de plume, je souhaite la bienvenue aux nouvelles et nouveaux CUNistes. Ce numéro de rentrée leur est un peu consacré puisqu'il bilane (de bilaner, faire un bilan) largement sur l'année passée. De l'expédition à Hoedic à la vie privée à l'intérieur d'un grand journal associatif, en passant par une saison chorale épatante, vous saurez tout ce qu'il faut pour démarrer vigoureusement une grande saison. C'est notre chef en personne qui nous la présente, en exclusivité. Il a refusé les offres de Gala et du Time Magazine, par amour pour CUN'Page autant que par méconnaissance grave des lois du marché.

Tout cela c'est bien beau, mais la rédaction aura besoin de chair fraîche pour poursuivre sa mission et nous lancer un énième appel aux bonnes volontés. Ami écrivain, dessinateur, blagueur, photographe, etc... rejoins notre combat pour la presse musicale libre. Je rajouterai, à titre personnel, que si la présence féminine dans l'équipe est de qualité, elle manque de quantité.

Longue vie à CUN'Page et bonne rentrée.

Répertoire

Explications exclus'Yves

Qui mieux que notre chef vénéré pouvait présenter les réjouissances promises cette année à la CUN ?

Une préoccupation CUNesque, qui surgit toujours en début de saison artistique, envahit en ce moment certains esprits CUNards un tantinet anxieux ou stressé : «Mais, CUNom d'un chien ! quelle sera la teneur en répertoire du millésime CUN 1997-98 ?». Qu'ils soient tout de suite rassurés !

Les grandes orientations du répertoire y ont été fixées :

- 1) Le Magnificat de Buxtehude
- 2) De motets de Bruckner (Locus Iste, Ecce sacerdos magnus, Chistos factos est, Ave Maria...)
- 3) Music for The Funeral of Queen Mary de Purcell
- 4) Divers autres

Et puis, dès ce début de saison, une certitude qui désormais nous tient tous à cœur (et au chœur !), à savoir notre concert le 15 décembre au Théâtre Universitaire avec l'Orchestre Universitaire, précise pour ce premier trimestre le menu de nos répétitions :

- 1) Le Magnificat
- 2) La Pavane de Fauré
- 3) Le Galop d'Offenbach
- 4) 2, 3 ou 4 négro-spirituals pour notre arrivée sur scène
- 5) En option possible : -Locus Iste

-Et bien sûr (je la gardais pour la fin), la voluptueuse Lucinia ! Ah !...

Bref, répertoirement parlant, un premier trimestre paradisiaque d'enfer !!...

Amis CUNards , et belles CUNeuses !

Retroussons-nous !...les manches !

Au travail !...Et qu'ça saute !!...

Pas d'absence please ! Pas de pause !

De la présence et rien que des demi-pauses !

Pour reprendre le mot de ce cher philosophe Hegel, il y a de «la jouissance différée» en perspective !

Mes 3 maîtres-mots jusqu'à Noël :

ENTHOUSIASME – VERTICALITE – EMERVEILLEMENT

Yves, votre serviteur !

Un chef à qui parler !...

La véritable histoire de CUN'Page

Il était une fois une jeune choriste répondant au doux nom de Romy. Elle était comme la plupart de ses amies soprano, naturellement discrète et peu bavarde. Rien ne la prédestinait en fait, à connaître un destin grandiose.

Mais un soir d'hiver, alors qu'elle traversait le grand couloir des retardataires pour se rendre à la répétition, un grondement étrange se fit entendre depuis la profondeur des murs. Habitée à fréquenter la faculté de lettres et de sciences humaines, elle crut d'abord à un effondrement du bâtiment, mais bien vite ce grondement changea d'allure et se mit à ressembler à une voix très grave comme elle n'en avait jamais entendu auparavant, en tout cas pas dans le pupitre des basses. Cette voix semblait murmurer un nom étrange, elle prêta l'oreille avec attention : «Jeanne ! M'entends-tu, Jeanne ?». Timidement, notre héroïne osa une réponse : « Moi, c'est Romy. Je ne sais pas exactement à qui vous vous adressez.

-Le moment n'est pas venu de s'arrêter à des détails. Jeanne, notre chorale est en grand danger, toi seule peut la sauver !

-Un danger ? Quel danger ?

-Ne vois-tu rien venir ? N'a tu point remarqué ces choristes regardant leur partition d'un œil hagard comme s'ils lisaient un journal tenu à l'envers ! Et pour ce qui est d'écrire, combien possèdent un vrai crayon avec une petite gomme au bout ? Certes, devant cette faiblesse de l'écrit, notre chef de chœur a bien essayé de développer un langage fait de signes et de grimaces, mais le résultat est parfois surprenant. Comment en sommes-nous arrivés là ? En vérité Jeanne, je te le dis, notre belle jeunesse s'est fourvoyée ; au lieu d'apprendre des choses utiles, comme la vie sentimentale de Gabriel Fauré, nos jeunes se sont usés la cervelle à écouter de la musique de sauvages, genre Beatles ou autres. Encore un coup de ces maudits Anglois ! Va Jeanne ! Trouve quelques volontaires prompts à manier la plume et boute l'inculture hors de la chorale universitaire ! Pour cela, tu fonderas un grand journal, que tu appelleras CUN'Page ! J'ai dit ».

A ces mots, Jeanne, alias Romy, se trouva dans un état de grande confusion. Comment assumer une telle mission ? Où trouver des volontaires ? Troublée, elle se mit à courir sans savoir où, mais le destin accompagnait ses pas. Elle entra bientôt en collision avec un beau jeune homme en costume-cravate, presque aussi élégant qu'un CUN'Boy, ce qui est plutôt rare dans une chorale où le style général est assez débraillé. Romy s'excusa aussitôt ; la réponse du jeune choriste fut fort aimable : «ce n'est rien, j'ai l'habitude que les jolies femmes me fassent du rentre-dedans.

-Oui enfin à vrai dire, je parlais pour une grande mission, et...
-Une mission ? Ca tombe bien, ma mission est justement d'aider les jeunes femmes seules ; vois-tu ce tee-shirt sous ma veste ? Tu peux lire toi-même : Sex instructor. La première leçon es gratuite.
-Merci, mais en fait je voudrais...
-Moi aussi, je voudrait bien...
-Ce n'est pas ce que je voulait dire. Je...
-Mais tout ce que tu voudras, mon amour !
-Je voudrais placer un mot !»

Et Romy explique sa grande mission, la nécessité de faire appel aux bonnes volontés. Emu, notre jeune héros promis qu'il ferait tout ce qu'il pourrait dès qu'il aurait retrouvé son agenda. Il fut ainsi recruté sous le nom de code Fred A. en mémoire d'un acteur célèbre qui ne tenait pas en place.

Après avoir fait la connaissance de ce volontaire vif et rieur, Romy vit passer un second choriste à l'allure sombre. Elle vit là un signe du destin et l'accosta aussitôt.

«-Coucou, ça va ? J'ai une grande mission pour toi si tu veux !

-Grumph.

-Bon, je me présente, moi c'est Romy, et toi ?

-Grumph.

-Allez, je suis sûre que tu ne t'appelles pas Grumph. Tu ne veux pas me dire ton nom ?

-Grumph

-Bon, si tu veux, je t'appellerai Clint E. ; ça sonne bien, tu ne trouves pas ?

-Grumph.

-Tu n'as pas beaucoup de vocabulaire. Ça ne va pas être facile pour le travail qu'on doit faire ensemble».

Tandis qu'elle méditait sur cette question, quelqu'un lui tapa sur l'épaule :

«Bonjour, j'ai vu un attroupement, alors je suis venu aux nouvelles. Je suis journaliste, n'est-ce pas, voici ma carte de presse.

-Chic ! Un journaliste ! J'ai une grande mission pour toi, un journal à créer !

-Un journal ? Où as-tu trouvé ça ?

-Là, dans le couloir ! Il m'est arrivé un truc surnaturel et crac, me voilà à créer un journal !

-Ah oui ? J'ai dû traverser ce couloir une cinquantaine de fois et il ne m'est rien arrivé de spécial. C'est insensé ; à partir d'un certain âge, même le surnaturel ne recrute plus.

-Ce n'est pas grave ! Tu n'as qu'à participer à une grande mission !

-Attention, je veux bien être l'humble serviteur d'une grande mission, je n'ai pas dit que je voulais travailler sous les ordres d'une petite jeune. D'ailleurs je n'accepte aucun poste en dessous de rédacteur en chef.

-Pas de problème, tu seras notre rédacteur en chef.

-Ah, oui ? Et le journal portera mon nom ?

-A vrai dire, je comptais te donner le nom de code Youl B., mais si tu veux, nous t'appellerons tous CUN'P...

-Ca va, ça va, je me contenterai du titre de rédacteur en chef. D'ailleurs, nous allons commencer tout de suite, nous sommes déjà en retard. Bon, on dit que tu es une secrétaire, donc tu t'assois là, et ...

-Pas le temps, nous devons trouver d'autres volontaires !»

A ces mots, Youl se mit à ruminer de sombres pensées : «Et voilà, c'est toujours pareil. Je suis rédacteur en chef, et personne ne m'écoute et si j'étais directeur du journal, ça serait la même chose...»

Il fut interrompu par l'arrivée d'un nouveau venu : «Bonjour, j'ai vu de la lumière, alors j'ai voulu voir de plus près...

Romy : -Chic ! Un nouveau volontaire ! Baptisons-le Charlie C.

Youl : -De la lumière ? Où ça ?

Charlie : -Mais oui, une lumière étrange, juste-là, au dessus de la tête de cette jeune femme.

Youl : -Tu parles de Romy ?

Charlie : -C'est cela, juste au-dessus de sa tête. Mais oui, je ne me trompe pas, c'est une auréole !

Fred : -Coucou, j'étais parti chercher mon agenda. Qu'est-ce qui se passe ?

Clint : -Il paraît que Romy se prend pour un néon

Romy : -Qu'est-ce que vous racontez sur moi ? Ne vous moquez pas, hein ?

Charlie : -Mais si, je vous jure ...

Youl : -Bon, en tant que rédacteur en chef, je pense que nous sommes en train de nous disperser. Nous devrions revenir à l'essentiel.

Fred : -Houai ! L'essentiel ! Allons tous prendre une bière !

Romy : -Pour moi, ce sera une limonade sinon rien.

Youl : -Et voilà, personne ne m'écoute. Mais un jour, ils verront...»

Ainsi commença la première réunion du CUN'Page qui devait se terminer tard dans la nuit, et donner naissance à bien d'autres réunions encore...

Telle est la véritable histoire des journalistes du CUN'Page, qui vécurent heureux et eurent beaucoup de petits numéros.

Clint E.

RétroCUN

Souvenirs, souvenirs... Flash-back !

Qui a décrété que l'histoire était sans intérêt ? En plus de se mettre à dos tous les historiens, ils ont laissé le plus détonnant : les anecdotes !

En une seule année à la CUN, on a le temps d'en voir passer et de toutes sortes ! Le problème est de les rassembler et de vous en faire une véritable épopée CUNiale. En clair : par quel bout commencer ?

Tout débute par l'intégration des petits nouveaux. L'accueil, au dire de certains, aurait servi en même temps de bizutage. Ils ont l'air tellement traumatisés rien que nous parler de leur arrivée à la CUN (!) ; comme si elle renfermait sous son nom quasi innocent, de vrais monstres...!

Les répétitions hebdomadaires ont eu, oh bonheur, leur dose d'anecdotes. Rien que de savoir si c'était Yves ou Jean-Martial qui assurait la répétition : c'était tout une histoire ! De plus, le répertoire était un défi en lui-même, auquel tous les choristes n'étaient pas forcément partants au départ... Chapeau à nos deux chefs d'avoir osé et surtout avoir réussi à le boucler avec succès. Les chefs de pupitre y sont pour beaucoup avec des partoches loin de se déchiffrer en une seule lecture ; d'où quelques discussions dans les pupitres !

Un autre succès de l'année à ne pas oublier : les deux petits chœurs. Comme quoi, on peut faire des choses sympas avec de la volonté, sans forcément être de grands chanteurs! (on règle ses petits comptes comme on peut...)

Une fois par mois, comme dans toute association, la CUN fait des heures sup. avec le C.A. (Conseil d'Administration) toujours aussi animé. Une vraie mini-société avec tout ce qui va avec, et, notamment, les différentes personnalités qui doivent travailler ensemble à l'unité du chœur. Sourire et coup de gueule furent aussi de la partie!

C'est le jeu!

Nantes ne nous supportant plus : obligation à la CUN d'aller pousser la chansonnette ailleurs!

Pour chacun des trois fameux week-ends annuels, il y aurait de quoi faire un CUN'Page. Piriac a vu se dérouler des échauffements vocaux bien peu ordinaires : Un air de Rossini qui restera dans les annales, ou encore des «Frère Jacques» en canon sur tous les tons pour Yves (je vote pour la version mineure de ce «tube» intemporel français !). Jean-Martial, avec ses idées toujours contemporaines, a quitté ce lieu avec un échec sous le bras : «Bruit de parole», au départ une pièce maîtresse de l'année, fut le théâtre de beaux fou-rires : tuc, clac, zouip et j'en passe des plus douteux. Domage !

Si St. Aignan dévoile à nos yeux de bien beaux danseurs jusqu'à plus jambes, la CUN ne serait-elle pas mieux la Camargnoise Universitaire de Nantes?

Le dernier week-end inaugure, à St. Marc, un nouveau type de combat : regarder le chef (1^{er} plan) ou l'océan (2^{ème} plan)? Notre «chœur» balancera-t-il encore cette année ? La salle Bréchoir de Doulon trouva, encore une fois, des singes pour faire des grimaces au miroir dans le dos du chef ; histoire d'amuser les pupitres d'en face. Pas de nom, ça ferait désordre! Qu'importe, ils se reconnaîtront! («ils» pour les mecs bien sûr! Qui a dit sexiste?).

Savez-vous, chers nouveau CUNistes que nous avons au moins un cœur conquis à Nantes : le sacristain de l'église Notre Dame de Toutes Aides, tout près de Bréchoir. Tellement ébahi de nos talents (n'ayons pas peur des mots!), il nous a ouvert gracieusement les portes de l'église pour un concert gratuit. Et, nous fîmes d'autant plus heureux grâce notamment, à une composition de ce fameux Youl B., nous narrant l'histoire chantée du Duc de Mabrough et de sa Dame. Bouffay et ses halles, quoi de mieux pour handi clap, en cette fin de mars? Peut-être une participation de la CUN afin d'égayer un peu plus cette fête avec l'A.P.A.J.H. (Association de Parents et Amis des Jeunes Handicapés) dont handisup (association visant à aider l'intégration des étudiants handicapés). La CUN était tellement en forme que l'orgue de Barbarie aurait bien joué plus longtemps. Parti dans le chant, nous l'avions presque oublié. Quand il put enfin entrer en scène, nous étions encore là afin d'user nos voix, et ceci pour de bon!

Lors de notre grand concert annuel, cette année au Salon Mauduit, remarquons l'intrusion des foulards à la CUN qui ont fait parler d'eux, que ce soit pour leur qualité à «s'effiloche» ou leur facilité à être mis n'importe comment (écharpe ou nœud?) ou encore leur couleur ne plaisent pas à grand monde (cela aurait été bien trop beau!). Saluons, également, le chef du Big Band qui déchaîna le cœur de certaines choristes avec son déhanché d'enfer et sa direction dansée. Faut pas rougir, c'est vrai qu'il est charmant, comme tous les chefs! (je crains un mot de ma très chère rédaction...). Il n'a pourtant rien pu faire contre le son trop élevé des nombreux cuivres car, «on ne s'entendait plus», lors des morceaux où le Big Band accompagnait le chœur. Sa bonne humeur rattrapait nos multiples canards! Pour une première dans le genre, on ne s'est pas trop mal débrouillé!

Qui a dit que le jazz était facile à chanter? Certainement pas Jean-Martial (notre chef regretté) après avoir galéré toute l'année sur le départ syncopé de Lil'Darlin' ou le triolet de noires de Angel Eyes!

Le traditionnel pèlerinage au T.U. eu un certain succès cette année malgré une acoustique toujours aussi inadaptée à notre discipline. Le Magnificat de Pärt avait enfin «mûri» et ce fut la meilleure interprétation que la CUN ait offert. Comme quoi, quand on regarde le chef, ça va tout de suite mieux. Comme de coutume, le Big Band s'était encore une fois habillé de sourires aussi colorés que leurs chemises (ce ne serait pas ce qui manque à la CUN?).

Le 21 juin, la pluie battante n'a pas empêché la CUN et Yves de venir à la rencontre des nantais. Une chose est sûre maintenant, notre chef fume toujours et la pluie n'a fait qu'augmenter ces effets. TF1, venu enregistrer notre version de «Mon Amant de St. Jean» aurait pu faire d'une pierre deux coups, en découvrant des images du chef en proposant des images du chef pour la découverte d'une autre race de kangourou. Un kangourou chantant, on

n'en trouve qu'à la CUN. En plus de brûler les planches de l'île Versailles, il l'ai aurait cassées!

Aussi un petit mot au sujet de tous les anciens pour n'avoir pas voulu croire notre CUN'Boy qui nous avait annoncé la venue de TF1. Mille excuses, mon Fred adoré !

Enfin, l'année se finit à Hoedic en beauté, comme tout le temps !

Il ne reste plus qu'à souhaiter que celle qui va venir sera aussi riche en notes qu'en rires!

Romy S.

HOEDIC

Quand on arrive en île...

Cette petite île sauvage d'Hoedic, « petit canard » en breton, au large de Quiberon, a été le cadre grandiose du week-end de fin d'année de la CUN.

Il paraît que l'aventure maritime en guise d'au revoir, est une tradition CUNesque. Personne ne s'en plaint, excepté ceux qui n'ont pas le pied marin et qui ont tendance à oublier les petites pastilles homéopatho-psychosomatiques. Mais à notre connaissance, personne n'a dérangé les poissons ni à l'aller, ni au retour.

Nous partîmes un certain nombre au port de Quiberon, en ordre passablement dispersé. Arrivés dès le vendredi soir, mes pionniers ont courageusement attiré sur leurs tentes les dernières gouttes nocturnes d'un week-end miraculeusement épargné par les nuages. Grand merci à eux. Le reste des troupes a débarqué au matin et dans l'après-midi, tachant de trouver un place abritée, pas trop pentue et plutôt sympa pour une nuit qui s'annonçait courte.

Une fois ces détails d'hôtellerie réglés, le grand chef unique de cette escapade musicalo-bretonnante, Jean-Martial, a réuni l'ensemble des choristes pour une répétition générale. Le bougre en a profité pour nous faire apprendre en 10 minutes un chant de marins dont nous n'avions pas la partition. Ce fut l'occasion de découvrir le lieu de notre forfait, la salle du Cercle nautique d'Hoedic, dont le patron est bon camarade de Bernard. Les accousticiens les plus chevronnés ont remarqué que la voûte superbe serait de nature à permettre une exécution quasi historique.

Auparavant, certains avaient quand même eut le temps de profiter de quelques rayons solaires pour faire trempette. D'autres optaient pour faire le tour de l'île, sans pouvoir résister à l'envie folle de déclamer du Chateaubriand (1), debout sur un rocher escarpé fouetté par les embruns et proie facile pour la légendaire générosité gastrique des goélands locaux. Mais trêve de romantisme, la CUN étant le clou de la saison culturelle d'Hoedic, il était question de bosser. Hé bien !

Les goélands en question n'étant pas très branché chant choral, nous avons dû nous rabattre sur la population locale, en plus du fan club de certain(e)s, pour venir nous acclamer. Manque de bol, les surprenantes conditions climatiques ont plutôt incité insulaires et touristes à se prélasser dans les bistrot (2) qu'à apprécier la célébrisime locomotive du «Soon a will be done». Malgré les tentatives de pub de dernière minute, le public atteignait la douzaine d'âmes (en comptant le chien, qui n'a même pas voulu payer le tarif réduit) pour écouter trente cinq chanteurs. On se souviendra de la sortie triomphale du maire en plein milieu du concert sous le prétexte fallacieux que (dit-il) la soupe l'attendait. Après les remerciements un tantinet fayots du chef et fou-rires à peine étouffés des choristes, la musique a repris ses droits, avant que le chien ne se mette à aboyer. Le concert a pu aller à son terme.

Après ce triomphe populaire, beaucoup de spectateurs sont restés pour le pot amical, dont notre hôte qui a montré par l'exemple comment les marins se réchauffent dans la tourmente. La suite de la soirée fut délectable, malheureusement nous ne pouvons la raconter

(3) sous peine de faire censuré le CUN'Page. Tout ceci s'est achevé tard, ou tôt, c'est selon, histoire de profiter du petit jour pour se rendre au camping sans trop de dommages.

Le dimanche fut dominé par les restes de saucisses-merguez du soir (merci pour ceux qui étaient au régime) et par les récits de marins de notre ami du Cercle. Le soleil ayant décidé de s'incruster pour l'après-midi, la baignade a fait plus d'adeptes et quelques séances de bronzages inespérées ont pu être possibles. Moralité : ami(e) CUNiste, n'oublies jamais ton maillot de bain.

Durant le voyage retour, tout le répertoire a été passé en revue sur le pont, avec autant de nuance qu'une troisième mi-temps de rugbymen écossais après une victoire en finale de la Guinness Cup. Après avoir longuement hésité, les autres passagers du bateau ont renoncé à se jeter à l'eau. Aux dernières nouvelles, leurs plaintes à la compagnie maritime n'ont pas eu de suite. Mais les marins de la région savent désormais qu'ils n'ont plus seulement le chant des sirènes à craindre.

Youl B.

- (1) François-René (1762-1848), pas la ville chère à Lennäi c, laquelle prend un chapeau chinois sur le premier «a» et un «t» final. La ville, pas Lénnaï c, suivez un peu!
- (2) Sans faire d'anti-bretonnisme primaire, le taux de troquets par habitants corrobore les statistiques peu reluisantes des spécialistes régionaux de santé publique.
- (3) Les lecteurs trouvant la référence littéraire de la phrase gagnent un abonnement gratuit à CUN'Page et la bise du Rédac'chef.